

LA SEMAINE LYONNAISE.

Samedi 1^{er} Janvier 1820. (N.° 14.)

SUPPLÉMENT



Au N.° de Samedi dernier (25 décembre.)

Le *Journal de Lyon* a annoncé avec emphase que notre feuille était *expirante* ; il a assaisonné cette annonce d'une lourde plaisanterie qui ne mérite pas l'honneur d'une réponse ; nous croyons devoir prévenir nos lecteurs que *la Semaine* n'est point *expirante*, mais seulement suspendue. En voici les raisons : les discussions politiques qui absorbent tous les esprits, ont fait penser à l'éditeur de *la Semaine*, qu'un Journal qui ne s'occupait que de littérature, de sciences et d'arts, était peu susceptible d'obtenir un grand succès ; il a voulu étendre son plan, donner à sa Feuille un but plus utile, plus général et digne d'intéresser à-la-fois l'artiste et le littérateur, le commerçant et l'agriculteur, l'homme du monde et l'homme public, etc. Il a chargé de sa rédaction un homme de lettres de Paris, connu dans la littérature ; mais une absence momentanée du nouveau Rédacteur en chef, force de suspendre la publication de *la Semaine*. Lorsqu'elle reparaitra, de nouveaux prospectus l'annonceront ; elle sera rédigée sur un nouveau plan et par de nouveaux Rédacteurs, plusieurs des anciens n'y ayant plus part, l'un d'eux, surtout, parce qu'il se voyait attribuer continuellement des articles qui n'étaient point de lui, et auxquels il ne coopérait nullement.

Si le *Journal de Lyon* se permet encore à notre égard des personnalités, nous les lui rendrons avec usure ; il ne perdra rien pour attendre.

LE PREMIER JOUR DE L'AN.

En proie à une insomnie cruelle, qui depuis longtemps ne me permet de goûter quelque repos qu'à la naissance de l'aurore, je cherche par la lecture à charmer la longueur des nuits : j'ai cru d'abord, en faisant choix de certains ouvrages, me procurer un sommeil désiré ; mais vainement ai-je lu romans de toutes espèces, mélodrames de toutes façons, journaux de toutes couleurs, Morphée s'est constamment éloigné de ma couche solitaire ; le journal de Lyon, lui-même, qui endort si bien ses lecteurs, n'a pu me faire bâiller : jugez maintenant, s'il est au monde quelques drogues somnifères dont la vertu puisse opérer sur moi. Ennuyé d'un fatras inutile au but que je me proposais, j'en suis revenu aux bons ouvrages ; Corneille, Racine et Molière ont remplacé sur mes tablettes, Lamotte, Lemer cier et Guilbert-Pixérécourt, Richardson, Florian, et Lesage, Anne-Rad-

cliff, La Fontaine et Pigault-Lebrun. Lesage surtout m'enchantait ; l'art qu'il sait mettre dans la conduite d'un roman, la finesse de sa critique, et la vérité de ses portraits m'ont tout à fait dégoûté des noires productions *anglaises*, des sentimentales rêveries du *germain*, et des triviales *bambochades* de l'auteur de *Jérôme* ; aussi ai-je fait de ses ouvrages mes délassemens les plus doux. Hier soir, veille du premier de l'an, je commençai son *Diabolo-Boiteux*, et ne le quittai qu'au point du jour, non sans avoir plus d'une fois envoyé le sort de l'écolier de Enfin, la nature fatiguée me procura un sommeil profond, pendant lequel je fis le songe singulier que je mets sous les yeux de mon patient lecteur.

Asmodée m'apparut tout à coup, et me dit : tu souhaitais, il n'y a qu'un instant, recevoir de moi les instructions que je donnais au jeune *Cléofas*, et je viens te satisfaire, parce que j'aime celui qui recherche la vérité, et que le jour qui va commencer est celui où personne ne la dit. Comment, m'écriai-je avec étonnement ! le siècle des lumières ne serait pas celui de la sincérité ? — Tant s'en faut ; ce premier jour de l'an, où l'on s'accable de vœux réciproques, est un jour de mensonge et de flatterie ; remarque bien que les Anciens l'avaient consacré à *Janus*, divinité, comme tu le sais, à double face, (Eh ! que de gens ici-bas, soit dit par parenthèse, sont faits à son image !) — Il est vrai. — Jette les yeux sur ce miroir, tu y verras se retracer à tes regards quelques scènes qui te feront juger si je me trompe. J'obéis et vis un jeune homme approcher du lit d'un vieillard, s'incliner avec respect, et lui débiter un compliment qu'il termina en l'embrassant d'un air affectueux. Assurément, dis-je à *Asmodée*, celui-ci est sincère ? — Tu te trompes ; il souhaite à son père une longue carrière, et le démon de l'avarice le fait brûler du désir de la voir terminée. — Quelle horreur ! Je détournai les yeux et les fixai sur deux nouveaux mariés qui se prodiguaient les noms les plus doux, formaient mille vœux, surtout celui de n'être jamais séparés : pour le coup, repris-je, ceux-ci ne disent rien que leur cœur n'inspire. — Tu le crois ? Eh bien ! saches que l'époux attend avec impatience l'instant qui doit l'éloigner de sa femme ; et celle-ci n'attend que l'occasion favorable pour former une demande en séparation. Ces deux hommes, bien vêtus que tu vois paraître, sont deux négocians qui exploitent la même branche de commerce ; ils se souhaitent mutuellement de bonnes affaires, et *in petto*, une faillite ruineuse, chacun songeant à acquérir les pratiques du failli. — Quel est cet homme qui occupe une petite chambre au cinquième étage ? il est assis devant une table, et paraît souffler dans ses doigts. — C'est

L'auteur d'un poëme épique sur la création du monde. Il a dédié son ouvrage à un riche et puissant personnage, dont il écrit en ce moment l'éloge le plus pompeux; ce qu'il se garderait bien de faire, s'il pouvait savoir que son poëme ira chez l'épiciier, et l'éloge dans les poches du Crésus. Pour cette espèce de fou qui se promène à grands pas et gesticule dans la chambre voisine, c'est un auteur comique; depuis 18 mois il a donné une comédie intitulée le *Teinturier*, au régisseur d'un théâtre de province; et croyant sur sa parole qu'il sera bientôt joué, il lui compose une épître magnifique, qu'il métamorphosera bientôt en satire sanglante, en apprenant qu'on n'a pas même lu son manuscrit, bon tout, au plus, il est vrai, pour faire des papillottes aux actrices.

Ce jeune homme si élégamment vêtu, et qui semble en marchant craindre de déranger sa frisure, est un médecin. Comme depuis vingt-cinq ans tout s'est perfectionné, nos docteurs modernes n'ont plus ces vêtemens ridicules, ni ce ton emphatique, dont Molière se raillait si plaisamment. Recherchés dans leur mise, fleuris dans leurs discours, ils songent plus à faire briller leur esprit que leur science; et, si par malheur ils expédient un malade, c'est du moins de la manière du monde la plus agréable; au reste, ils sont presque tous d'une philanthropie extraordinaire, et peu s'en faut qu'ils ne désirent ardemment, afin d'en donner des preuves multipliées, qu'il plaise au ciel d'envoyer quelque épidémie bien contagieuse. Je ne finirais pas si je voulais faire passer devant toi tous les hommes qui, dans ce jour, vont prodiguer des embrassemens perfides et des vœux hypocrites. — Pour moi, je n'en forme que de sincères, mais je te l'avouerai, je suis embarrassé pour les exprimer d'une manière plus neuve qu'on ne le fait ordinairement. — Quels sont donc les gens auxquels s'adressent tes souhaits? — Gens de tout rang et tous états; Magistrats, Négocians, Médecins, Avocats, Procureurs, Peintres, Architectes, Musiciens et Comédiens. — Quelle liste! tu embrasserais le diable, s'il était possible qu'il le fût. N'importe, prends une plume et du papier. J'obéis, et écris les conseils suivans:

Souhaite aux magistrats l'art si difficile de plaire à tout le monde, et de se préserver également de la séduction et de la calomnie.

Aux négocians, des spéculations lucratives, et la sagesse d'éloigner l'esprit d'ambition qui les fait si souvent courir à leur perte.

Aux médecins, le bonheur de guérir tous leurs malades; n'oublie pas de faire ici une restriction mentale, en leur souhaitant le moins d'occupations possible.

A l'avocat, des causes où il puisse faire briller son talent en défendant l'innocence. Ne forme aucun souhait pour les procureurs, si ce n'est de les voir disparaître du globe avec l'esprit de chicane qui les fait vivre.

Souhaite au peintre, à l'architecte et autres artistes des gens qui sachent apprécier les talens, et surtout les payer.

Aux musiciens, le bon esprit de croire que l'expression vaut mieux que le bruit; que, sans elle, la

science n'est rien; tu y ajouteras, comme par réflexion, un peu moins d'aversion pour l'eau.

Quant aux comédiens, tes vœux ne finiraient pas s'ils avaient pour objet les talens qui leur manquent; contente-toi de leur souhaiter un public indulgent, et qui puisse au besoin devenir sourd et aveugle.

En disant ces mots, ce malin petit diable poussa un grand éclat de rire, et... je m'éveillai. L. T.

GRAND THÉÂTRE.

En montant la *La Clochette*, le Directeur a cru sans doute posséder un talisman qui ferait pleuvoir l'or dans sa caisse; je crains fort qu'il se soit trompé. Cet ouvrage est une mauvaise farce qui peut trouver sa place entre le *Pied de mouton* et la *Queue du chat*; elle est lardée d'une musique très-médiocre, on ne peut plus mal chantée. Mlle *Lalande*, chargée du rôle de *Lucifer*, l'a joué en *Novice*; et à-coup-sûr, le *Diabole* ne l'est pas. *Camoin* est un bien pauvre Sultan; mais *Lavial* et *Drouville*, sont deux imbécilles assez drôles. Eux seuls ont pu faire sourire le spectateur; avantage, il est vrai, qu'ils ont partagé avec *Huguet*, (*l'utilité des inutilités*), se disposant à trancher la tête à *Azolin*; épisode, comme on le voit, fort bien trouvé pour un opéra comique.

Le divertissement de M. Roger n'est pas plus mauvais que tant d'autres avec lesquels il a beaucoup de ressemblance.

Le succès de la *Clochette* est plus que douteux, et l'on se rappellera ici que les *Aristaques* de Paris attribuèrent celui qu'il y obtint au jeu parfait des *MACHINES*... A propos de *MACHINES*, un rédacteur impoli comme M. Y... par exemple, n'oublierait pas d'annoncer que c'est ce qui manque le moins à notre théâtre; mais je me garderai bien de l'imiter, et laisse à plus méchant que moi le malin plaisir de dire les vérités désagréables. BONAN.

NOUVEAUTÉS,

Chez *Chambet, Libraire, rue Lafont, N.º 2.*

L'Almanach des modes pour 1820. — Le Nouveau Caveau, *id.* — Le Chansonnier des grâces, *id.* — Les Etrennes lyriques, *id.* — L'Almanach des Spectacles, *id.* — Le Troubadour Français, avec les airs notés. — Le Chansonnier Français. — Celui des Demoiselles, *id.* — Les Jeunes Femmes, par Bouilly, 2 vol. in-12. fig. — Les Quatre Ages de la vie, par M. de Ségur, fig. — L'Histoire de France, par Royou. — L'Histoire Romaine, par le même. — L'Histoire ancienne, par le même. — Abrégé du Cours de Littérature de La Harpe, 3 vol. in-12. — Voyage au hasard, par Joseph Pain, 2 vol. in-12. fig. — Almanach de la Cour, pour 1820, fig. — Almanach des Muses, *id.* — Le Musée des théâtres, avec beaucoup de figures. — Plusieurs jolis ouvrages de Piété, par l'abbé Carron, etc.

— Le même libraire a, comme il avait les années précédentes, un bel assortiment de livres avec gravures pour l'instruction et l'amusement des enfans et de la jeunesse; ces livres destinés pour les étrennes, sont reliés avec goût: on y trouve aussi les meilleurs almanachs et chansonniers pour 1820, un très-beau choix d'heures dans tous les formats, avec ou sans gravures, et dans tous les genres de reliures des livres de choix en vélin, avec de superbes gravures, reliés en marroquin de Bozerian; le tout à des prix très-modérés.